

# 30 ANS D'EXPÉRIMENTATION COLLECTIVE

L'importance de l'Ensemble Modern pour la création musicale, ces trente dernières années, est incontestable. Porté par l'impératif de donner corps aux ambitions musicales les plus diverses, le groupe de Francfort s'est imposé comme le fer de lance d'une expérimentation tout à la fois *radicale* et *ouverte*, et s'est doté d'un fonctionnement unique.

Du sérialisme au minimalisme, en passant par la musique de film ou des projets difficilement classables tel le *Yellow Shark* de Frank Zappa ou ceux menés avec Heiner Goebbels, l'Ensemble Modern peut sembler n'avoir pas suivi une direction artistique claire et précise. Au point que ce mélange des genres a pu conduire certains critiques à échanger son patronyme pour celui de « postmoderne ». Ce qui, tout bien considéré, n'est pas inexact, non seulement du point de vue de l'éclectisme, mais également (et surtout) sur le plan de l'organisation interne de l'ensemble et de son modèle collectiviste. Aussi, le décloisonnement des genres, des styles et des écoles que ces musiciens n'ont eu de cesse de mettre en œuvre doit sans nul doute être mesuré à l'aune de la remise en question des hiérarchies internes sur laquelle s'est fondée le groupe.

Pour mieux comprendre le phénomène, un bref détour historique s'impose. Au milieu des années soixante-dix, de jeunes musiciens dont la majorité sont encore étudiants créent de leur propre initiative la Junge Deutsche Philharmonie. Leurs ambitions sont sans équivoque : se détacher du répertoire auquel les soumettent leurs institutions

de tutelle, conservatoires et autres orchestres municipaux, pour s'épanouir librement dans des créations novatrices. Ainsi naîtra à la toute fin des années soixante-dix, sous l'impulsion du chef d'orchestre et compositeur Hans Zender, le premier projet porté par un sous-groupe de la Junge Deutsche Philharmonie, intitulé *Opus Anton Webern*, consacré à l'intégralité des œuvres du compositeur autrichien. Ce projet de grande ampleur nécessitera quatre années de préparation, avant qu'il ne soit donné en public dans plusieurs villes européennes en 1983. L'« Ensemble Modern, Junge Deutsche Philharmonie », ainsi qu'il se qualifie encore à ce moment, prendra son essor sous la forme d'une structure à part entière peu de temps après, en 1985, lorsque la Junge Deutsche Philharmonie s'installe à Francfort et que le principal instigateur du renouveau culturel de la ville, Hilmar Hoffmann, offre aux jeunes musiciens des locaux et des salles de répétition. Désormais distinct de la Junge Deutsche Philharmonie, le groupe s'attachera alors définitivement son nom actuel. Les musiciens qui le composent, tous âgés d'une vingtaine d'années, partagent une même fibre sociale qui les conduit à opter pour une gestion collective. Ainsi se constituera progressivement l'esprit et l'autorité de cet ensemble singulier. Ni chef, ni directeur artistique. Toutes les décisions, quelles qu'elles soient, émanent du collectif.

Nombreuses sont les structures, artistiques ou autres, à s'être appropriées l'utopie collectiviste durant les années soixante et soixante-dix, rares sont celles qui ont survécu. Dans le monde de la musique, ce mode de fonctionnement n'a généralement pas tenu le choc des mutations économiques, mais tel est

pourtant le cas de l'Ensemble Modern, qui fonctionne aujourd'hui encore sur ce modèle. N'en déplaise aux tenants d'une industrie culturelle assujettie à l'entrepreneuriat rationalisé, l'Ensemble Modern nous prouve que son modèle est sans aucun doute le plus à même de faire fructifier des formes artistiques qui sortent des sentiers battus et pour lesquelles l'« expérimentation » n'est pas un vain mot, ou encore d'offrir l'opportunité aux jeunes musiciens et compositeurs de mener à bien des projets ambitieux. C'est d'ailleurs en ce sens que l'ensemble a décidé en 2000 d'élargir son action pédagogique en créant sa propre Académie. Celle-ci accueille depuis 2003 des jeunes musiciens, compositeurs et designers sonores, autour de projets de différentes natures (œuvres solistes, pièces d'orchestre, installations sonores, etc.) En s'engageant de la sorte dans la transmission d'un modèle de gestion indissociable de la grande qualité de ses productions musicales, l'Ensemble Modern reste fidèle aux impératifs qui ont été les siens dès son origine, et il doit en être salué. Les jeunes musiciens de l'Académie de l'Ensemble Modern auront l'occasion d'en rendre compte dans le cadre d'un programme élaboré conjointement avec Musica où seront présentées plusieurs œuvres nouvelles lors d'une « carte blanche » offerte à de jeunes compositeurs. La collaboration de longue date entre le festival et l'Ensemble Modern se concrétisera ainsi dans un horizon qui devrait (toujours) préoccuper l'auditoire au plus haut point, celui de la musique de demain.

STÉPHANE ROTH,  
MUSICOLOGUE